

A person wearing a blue long-sleeved shirt and white pants is climbing a rope structure. They are holding onto a blue rope with both hands above their head. A yellow rope is stretched horizontally across the middle of the frame. The background is dark, and there are other ropes and equipment visible.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE IVANA MÜLLER

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

IVANA MÜLLER

CoOP aux Métallos

We Are Still Watching

Conception et texte, Ivana Müller
en collaboration avec Andrea Bozic, David Weber-Krebs
et Jonas Rutgeerts
Traduction et adaptation, Gilles Amalvi, Ivana Müller
Création lumières, Martin Kaffarnik

Production I'M COMPANY / ORLA
Dans le cadre du projet Encounters (Amsterdam, 2012) avec le
soutien de Performing Arts Fund NL, Amsterdam Fund for the Arts
et SNS Reaal Fonds.
Avec le soutien de apap – performing Europe 2020, Europe
Créative – Programme de l'Union européenne, Drac Île-de-France,
région Île-de-France
Remerciements Het Veem Theatre (Amsterdam)

Partituur

Création, Ivana Müller
en collaboration avec Jeftha van Dinther et Sarah van
Lamsweerde,
Voix, Anne Lenglet, Ivana Müller, Olivier Normand
Costume, Liza Witte
Création lumières, Martin Kaffarnik

Production I'M COMPANY / ORLA
Coproduction Tweekakt Festival (Utrecht)
Avec le soutien de Performing Arts Fund NL, apap – performing
Europe 2020, Europe Créative – Programme de l'Union
européenne, Drac Île-de-France, Région Ile-de-France

Forces de la nature

Conception, texte et chorégraphie, Ivana Müller
en collaboration avec Julien Gallée-Ferré (en alternance
avec Sylvain Riéjou), Julien Lacroix, Anne Lenglet (en
alternance avec Daphne Koutsafiti), Irina Solano (en
alternance avec Bahar Temiz), Vincent Weber
Scénographie, Alix Boillot et Ivana Müller
Costumes, Suzanne Veiga Gomes, assistée de François
Maurisse
Collaboration artistique, Anne Lenglet, Jonas Rutgeerts
Lumières et régie générale, Fanny Lacour
Son, Cornelia Friederike Müller, Nils De Coster
Traduction, François Maurisse, Julien Lacroix, Ivana Müller

Production I'M COMPANY
Coproduction Schauspiel Leipzig; Ménagerie de verre (Paris);
Kunstencentrum BUDA (Courtrai); CCN2 – Centre chorégraphique
national de Grenoble; Kaaitheater (Bruxelles); Tanzfabrik (Berlin)
Avec le soutien de la Drac Île-de-France au titre de l'aide à la
structuration, apap – performing Europe 2020, ACT – Art Climate
Transition
Remerciements Théâtre Paris-Villette, Théâtre Nanterre-
Amandiers, Les Laboratoires d'Aubervilliers, KUMQUAT |
performing arts (Paris)

Fiesta/Before

La Maison des métallos et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de la CoOP et la présentent en coréalisation.

La présence de l'artiste Ivana Müller est plurielle pour cette édition du Festival d'Automne. À l'invitation de La Maison des Métallos pour une CoOP, elle propose de nombreux événements et pièces qui réinventent le rapport scène/salle, avec pour fil rouge l'interdépendance et la recherche du commun.

Ivana Müller invente, d'un spectacle à l'autre, des formes multiples qui mettent en jeu le public comme acteur à part entière du processus de création et fait éclater pleinement les frontières de la salle de spectacle. Contexte fécond pour sa pratique, cette invitation aux Métallos lui permet de s'installer quelques temps et d'extraire son travail de toute logique consumériste. Plusieurs propositions artistiques lui permettent ainsi de rencontrer le public et de s'interroger sur ce qui nous permet de fabriquer du commun. Sa pièce *Forces de la nature* en est même la métaphore frappante : plusieurs personnes encordées sur le plateau cherchent à créer un espace partagé. Chaque geste doit ainsi être négocié pour que le groupe puisse se déployer et vivre pleinement ensemble, de manière organique. Sont également présentées les pièces participatives *We Are still Watching*, qui met en jeux l'idée de la voix privée et la voix publique, et *Partituur*, un spectacle créé pour le jeune public et façonné par lui. Des événements festifs viennent également ponctuer cette CoOP, laissant une liberté aux allers et retours du public dans un espace ouvert aux rencontres.

MAISON DES MÉTALLOS

We Are Still Watching

Du dim. 4 au mar. 13 novembre
Relâches du lun. au jeu. et ven. 11 novembre

Partituur

Du ven. 4 au jeu. 17 novembre
Relâches lun., mar., mer., dim. et ven. 11 novembre

Forces de la nature

Du mar. 8 au dim. 20 novembre
Relâche du jeu. 10 au mer. 16 novembre

Fiesta/Before

Ven. 25 novembre

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Maison des Métallos

Opus 64 : Fédelm Cheguillaume

01 40 26 77 94 | f.cheguillaume@opus64.fr

IVANA MÜLLER

*slowly, slowly... until the sun
comes up*

Chorégraphie, concept, texte, mise en scène, Ivana Müller
en collaboration avec les interprètes Julien Gallée-Ferré,
Clémence Galliard, Julien Lacroix
Scénographie, Alix Boillot
Création son, Olivier Brichet
Création lumière, Olivier Brichet
en collaboration avec Fanny Lacour
Collaboration artistique / recherche, Sarah Van
Lamsweerde, Jonas Rutgeerts

Production ORLA.
Diffusion KUMQUAT | Performing Arts.
Coproduction Atelier de Paris / CDCN ; Cndc – Angers ; Le Pacifique
Centre de Développement Chorégraphique National Grenoble –
Auvergne-Rhône-Alpes ; Ménagerie de verre (Paris) ; Mille Plateaux
– CCN La Rochelle ; La Place de la Danse
CDCN Toulouse – Occitanie ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du ministère de la Culture, Drac Île-de-France,
Spedidam.
Remerciements Vincent Weber, Nils de Coster, Olivia Lucidarme.

L'Atelier de Paris / CDCN et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec *slowly, slowly... until the sun comes up*, le nouveau spectacle au titre énigmatique et programmatique d'Ivana Müller, la chorégraphe continue d'explorer les rapports scène/salle dans un dispositif sans frontière, un paysage ouvert liant les spectateurs et les événements sur la scène.

Dans *slowly slowly... until the sun comes up*, Ivana Müller explore les espaces des rêves comme des environnements habités, partagés, communs et étonnamment physiques, loin de nos territoires de plus en plus surveillés et contrôlés. Si le théâtre se rapproche du rêve, c'est que comme lui, il offre des scénarios possibles, des expériences imaginaires et une invitation à la méditation. Pour point de départ l'artiste s'intéresse particulièrement à l'aspect collectif des rêves : tout le monde rêve, il n'y a pas de privilégiés dans ce domaine. Tout le monde se couche chaque soir pour, en rêvant, se réparer soi-même ou pour réparer le monde. *slowly slowly... until the sun comes up* est ainsi une expérience individuelle autant que collective, où l'être ensemble n'empêche jamais chacun de fabriquer sa version intime de la pièce. Comme dans les rêves, les événements ne se passent pas dans une logique linéaire ou dans un seul endroit, créant une expérience de synesthésie. Sans division entre la scène et la salle, Ivana Müller et sa compagnie nous proposent un spectacle sensible, pour offrir à nouveau à nos imaginaires un horizon à partager.

ATELIER DE PARIS / CDCN

Du mer. 30 novembre au ven. 2 décembre

Durée estimée : 1h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | patricialopezpresse@gmail.com

ENTRETIEN

Votre présence au Festival d'Automne est plurielle cette année avec une création slowly, slowly... until the sun comes up et l'organisation de la CoOp à la Maison des Métallos. Comment tous ces projets résonnent-ils entre eux ?

Ivana Müller : La pratique d'une ou d'un artiste peut s'incarner dans différents formats et relations avec les spectateurs. Ce qui est intéressant, c'est comment, à travers un processus artistique et au moment de sa présentation, nous pouvons créer un commun. Avec la *CoOp*, dispositif proposé par La Maison des Métallos, je vais pouvoir partir de ce qui m'interroge depuis longtemps et habite mon travail : l'interdépendance et le collectif, et lui donner une pluralité de forme. Le lieu du théâtre peut investir le spectateur de différentes façons, via différentes intensités d'engagement. Pour moi le théâtre c'est avant tout un lieu de rassemblement, beaucoup plus qu'un lieu de représentation. Dans mon travail, j'interroge en permanence comment se forment les communautés éphémères pendant une soirée au théâtre, comment elles s'attachent à la présence des uns et des autres (les interprètes, les spectateurs, les techniciens...), comment elles se partagent l'espace, la place d'auteur. Comment elles s'engagent dans le temps passé ensemble, en créant une « chose » commune qu'elles partagent pendant quelques heures. Toutes ces interrogations traversent les œuvres que nous allons présenter au Festival d'Automne cette année.

Concrètement comment ce rapport avec le public et cette réflexion sur le commun au théâtre existe-t-il dans votre travail ?

Ivana Müller : J'ai fait plusieurs pièces que l'on appelle « participatives » même si j'ai un peu de mal avec ce mot parce que je pense qu'au fond toutes les pièces le sont. Par exemple, dans *We are still watching*, pièce créée en 2012, les spectateurs lisent ensemble le texte de la pièce, comme dans une répétition du texte, et au fur et à mesure, presque comme par hasard, ils font le spectacle ensemble. Le texte qu'ils lisent est déjà écrit mais on ne sait jamais à l'avance qui et comment quelqu'un va interpréter tel ou tel rôle : une femme ? un homme ? une personne âgée ? un inconnu ? quelqu'un qui nous fait penser à quelqu'un qu'on connaît ? Le potentiel de ceux et celles qui le jouent, leur voix et leur engagement, à chaque représentation, changent le destin de la pièce. C'est intéressant de voir comment cet échange de paroles, qui est à la fois privé et public, individuel et collectif, performé avec des voix qui ne sont pas amplifiées, qui chuchotent souvent et qui prononcent « mal », qui sont fragiles et majoritairement non « professionnelles » résonne aujourd'hui en 2022.

Nous mettons un principe « participatif » en jeu également dans la pièce pour enfants qui s'appelle *Partituur*. On pourrait la voir comme une chorégraphie sociale ou comme un jeu 'interactif' : ce groupe d'enfants reçoit dans des casques sans-fil un certain nombre de questions, d'instructions, de suggestions leur permettant de créer leur propre pièce. La partition date de 2011, elle est jouée donc depuis plus de 10 ans par des enfants et des adultes dans une multitude de contextes et pays différents. C'est intéressant d'observer que l'imaginaire et la culture des jeunes personnes ont changé, certainement depuis l'arrivée des réseaux sociaux et la culture du numérique, mais que le désir de jouer et l'envie de créer dans l'espace réel et avec les « autres » restent aussi très actuels. Nous allons également présenter pour la *CoOp* *Forces de la nature*, qui est une réflexion sur l'interdépendance, dans une

forme physique. C'est une pièce de scène, créée pendant le covid, avec et pour cinq personnes sur le plateau. Elles sont attachées entre elles, comme les escaladeurs d'une montagne, par des cordes toujours tendues ; si l'une d'entre elles veut bouger, tout le monde doit négocier avec le mouvement de l'autre. Au fur et à mesure, leurs mouvements et leurs conversations créent des paysages, et tissent ensemble avec le regard de spectateur un endroit utopique, un possible.

Pensez-vous que la crise sanitaire que nous traversons a modifié notre rapport à l'ici et maintenant du théâtre ?

Ivana Müller : Certainement, et pas seulement celui du théâtre... Je pense que nous vivons dans une période dans laquelle, avec l'expérience collective de la situation sanitaire, écologique et politique, le rapport au futur a beaucoup changé. Le futur que les 30 glorieuses construisait n'existe plus. La conception néolibérale du toujours plus, la capacité à se projeter dans une progression, une ascension, n'est plus du tout envisageable. Aujourd'hui il n'y a aucune garantie que nous allons pouvoir faire quoi que ce soit ou être qui que ce soit de défini dans 30 ans. Alors que les générations nées en occident dans les années 50 ou même 60 ont vécu comme si c'était leur droit et devoir de vivre jusqu'à au moins 80 ans... que c'était normal et peut-être même garanti. Cette idée de futur promis produisait un imaginaire collectif particulier. Maintenant il faut qu'on réinvente différents scénarios dans lesquels nous sommes beaucoup plus précaires, où le futur n'existe plus de la même manière et dans lesquels le maintenant et l'éphémère sont les seules choses que nous avons à partager, et les seules choses que nous pouvons réellement nous promettre. Dans cette perspective, le théâtre peut devenir un lieu très intéressant, car il peut proposer différentes manières de nous imaginer, différents langages, différents paradigmes d'être ensemble... dans un maintenant éphémère non pas forcément catastrophiste, mais peut-être même joyeux.

Quel est le point de départ de votre nouvelle création slowly slowly... until the sun comes up ?

Ivana Müller : Avec *slowly, slowly... until the sun comes up*, je m'intéresse à l'espace des rêves. Rêver est une activité nocturne, où la logique des images, des expériences et des sensations propose des ressources importantes de compréhension et de langage. En plus, quand je pense au commun et aux espaces physiques ou numériques que nous partageons, je vois des espaces très contrôlés, codifiés, surveillés, de plus en plus figés. Les raisons qui sont convoquées pour justifier ce contrôle sont la visibilité, la sécurité, la commodité. Les espaces des rêves restent des espaces relativement libres... Des espaces non surveillés. Mais aussi des espaces de réparation. On dit que dans les rêves nous réparons « les travers » de la journée, que nous y testons de nouvelles manières d'être ou d'agir.

Cela nous amène à des types de savoir auxquels nous n'avons pas accès dans la vie de tous les jours. Il y a un vrai parallèle entre les rêves et les lieux où on vient éprouver une expérience artistique et collective, car on y développe de nouveaux points de vue, des visions sur les choses différentes. Je pense que ces expériences nous permettent de trouver un équilibre dans la vie réelle, un équilibre mental et spirituel : voir les formes « sans noms » et entendre des voix ou des récits qui ne sont pas toujours explicables, vivre des expériences physiques,

BIOGRAPHIE

Ivana Müller

comme des chutes, des transformation corporelles etc., qui n'ont pas les même conséquences que dans la vie « réelle ». Ces scénarios représentés ou imaginés deviennent des paradigmes possibles, sans danger imminent, que l'on peut partager collectivement dans les lieux de théâtre. Il y a quelque chose de cathartique ou plutôt de méditatif dans cette proposition. C'est une pratique par laquelle on peut se concentrer sans être dérangé pendant un certain moment, sans chercher à être dans une production efficace ou vendable, sans se soucier de trouver une bonne fin... Je suis particulièrement intéressée par l'aspect collectif des rêves : tout le monde rêve, il n'y a pas de privilégiés dans ce domaine. Tout le monde se couche chaque soir pour se réparer soi-même ou pour réparer le monde dans les rêves.

Quelle forme plastique et chorégraphique prend slowly slowly... until the sun comes up ?

Ivana Müller : Avec Alix Boillot (scénographe), Olivier Brichet (lumière et son), Julien Lacroix, Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard (interprètes), Fanny Lacour (régisseuse générale) et Sarah van Lamsweerde (collaboratrice artistique) nous construisons un paysage scénique et sonore, un environnement, un lieu de rassemblement des regards, des récits, des gestes et des matières (tissus) en permanente transformation. Les spectateurs font partie de ce paysage, ils sont physiquement proches, ils sont là-dedans. La notion de 'scène' bouge aussi. Comme dans les rêves, les événements ne se passent pas dans une logique linéaire ou dans un seul endroit. Nous cherchons aussi à créer une expérience de synesthésie, surtout à travers la relation entre l'écoute, le regard et le toucher (sans toucher les spectateurs). La pièce est une expérience collective, nous faisons tous partis de ce même événement, mais les interprétations sont différentes selon chaque spectateur. Cela crée un commun dans lequel nous sommes ensemble, côte à côte, mais pas uniformes... plutôt libres.

Ivana Müller est une chorégraphe, metteuse en scène et auteure croate, vivant à Paris et travaillant dans le monde entier. À travers son travail chorégraphique et théâtral (performances, installations, textes, vidéoconférences, audios, visites guidées et travaux sur internet), elle repense la politique du spectacle et du spectaculaire, revisite le lieu de l'imaginaire, questionne la notion de « participation », le spectateur étant souvent appelé à devenir performeur le temps d'une représentation, brisant ainsi la frontière entre la scène et le public. Depuis 2002, elle a créé une quinzaine de pièces de théâtre et de danse qui ont été jouées en Europe, aux Etats-Unis et en Asie. En 2007, elle reçoit le prix Charlotte Koehler pour la totalité de son œuvre, ainsi que le prix Impulse Festival et Goethe Institute pour sa pièce *While We Were Holding It Together*. Son travail expérimental, radical et formellement innovant exprime l'idée du mouvement et du corps, se trouvant au cœur de ses préoccupations artistiques : ne rien céder aux normes ou aux canons esthétiques qui occupent ostensiblement nos esprits. À la croisée du théâtre, de l'art visuel, de l'écriture et de la danse, Ivana Müller déploie des poétiques du langage souvent présentés dans le contexte de l'art contemporain, entre autres à la Biennale de Venise 2015, le Garage Museum Of Contemporary Art (Moscou), Hayward Gallery / Southbank Center.

Propose recueillis par Agathe Le Taillandier

